

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4
Perles-mêle

Suisse actuelles 5
Votation : le malaise agricole

Dossier 8
*Prostitution :
le corps machine*

Monde 14
Egalité : l'instrument Europe

Société 15
*Viol : les bonnes
victimes et les autres*

Cantons actuelles 17

Cultur... elles 20
*Michelle Coquillat :
pour un féminisme culturel*
*Pyramide du Louvre :
les maquettes de Sophie*

Exposition 24
Les métaphores du féminin

Photo de couverture : Willi Spiller.
Tirée du livre « Frauenges-
chichte(n) », Limmat Verlag.

Sommes-nous tou-te-s les prostitué-e-s de quelqu'un ?



D'après certains observateurs (femmes et hommes) soi-disant éclairés, le phénomène de la prostitution dans le sens strict du terme — soit la mise à disposition d'autrui, pour des pratiques sexuelles, de son propre corps contre paiement — ne serait en fait que la manifestation la plus visible d'un modèle de relation extrêmement répandu, voire quasi universel dans nos sociétés, consistant à se vendre pour vivre. Le jugement négatif que nous portons généralement sur la « vraie » prostitution, et seulement sur celle-là, ne ferait donc que traduire soit notre cécité

devant la nature réelle des rapports économiques dans lesquels nous sommes toutes et tous impliqué-e-s, soit notre hypocrisie morale.

Cette analyse a le mérite de montrer que la prostitution n'est pas l'apanage d'une petite poignée de professionnelles du sexe. Les corps se monnaient aussi ailleurs que dans les hôtels de passe, dans les appartements des call-girls ou dans les salons de massage : dans les entreprises, dans les allées du pouvoir, dans certaines formes de mariage — et contre d'autres avantages qu'un paquet de billets crûment posés sur la table de nuit. D'autre part, il n'y a pas que les corps qui se monnaient : il existe mille autres moyens que le recours au sexe mercenaire pour aliéner la dignité, l'intégrité de sa propre personne. Le politicien qui se fait produit à consommer, la star qui s'affiche comme argument publicitaire, pour ne donner que ces deux exemples, se prostituent-ils moins que Minouche ou Sandy ?

Cependant, de là à dire que la plupart des formes de travail et d'activités humaines relèvent peu ou prou de la prostitution, il y a un pas qu'il faut être bête ou de mauvaise foi pour oser franchir. Vendre sa force de travail est une chose, se vendre soi-même en est une autre. Se prostituer, c'est faire commerce de son corps ou de son âme, ce n'est pas échanger son énergie, ses compétences, son expérience, tant d'heures par jour, contre un salaire, même versé par un employeur que l'on méprise ou que l'on hait.

Et puis, même en admettant qu'une part de prostitution se glisse dans les transactions apparemment les plus « honnêtes », est-ce une raison pour banaliser ce comportement, pour l'admettre comme une fatalité ? Il faudrait plutôt se battre pour instaurer des rapports sociaux qui n'encouragent plus personne à y recourir.

En ce qui concerne la prostitution proprement dite, celles qui ont été amenées à la pratiquer parce que, à un moment de leur vie, elles se sont trouvées du mauvais côté de la barrière ne sont pas moins respectables que les prostitué-e-s en col blanc du pouvoir et de la pub. Mais on ne nous empêchera pas de souhaiter un autre destin à leurs filles, dans un monde où la misère sexuelle des femmes et des hommes ne contraindra plus ni les unes ni les autres à faire de la sexualité un service vendable.